Le TAP de Poitiers accueille Vox Luminis



Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son chœur, l'un de smeilleurs actuellement, avec Les Arts Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le choeur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolixes de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choralmottete à 5 voix, doubles choeurs asymétriques, motet à 6 vois, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du choeur… autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur unt este que Brahms reprendra au XIXè pour son propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.
Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre… sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox Luminis fidèle à la tradition des recréations vivantes en propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :

» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédidaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne:

un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVIIè, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plûtot l'austérité ardente et fervente d'un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l'ensemble convoqué n'ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n'avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix et d'accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement défendu par Vox Luminis dans l'un de leurs meilleurs enregistrements. «

Vox Luminis au TAP de Poitiers
Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de Schütz
Mardi 26 avril 2016, 20h30
1h30 sans entracte
TAP Auditorium



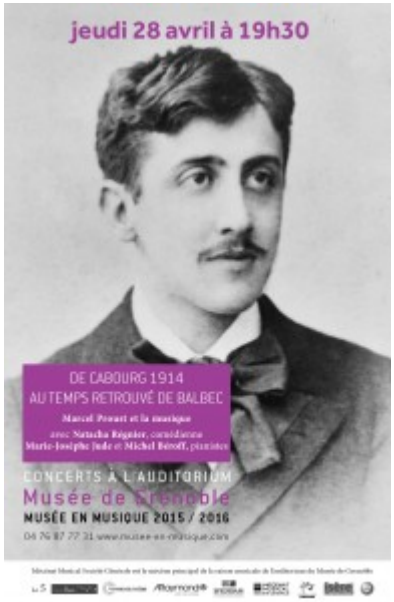
VOIR aussi notre reportage vidéo « La 3ème Génération d'interprètes à SAINTES » dont l'excellent ensemble belge VOX LUMINIS / entretien avec Lionel MEUNIER (juillet 2015)

GRENOBLE. Concert lecture : Proust et la musique au musée



GRENOBLE, musée. Jeudi 28 avril 2016. Concert lecture, Cabourg-Balbec… De Cabourg 1914 au temps retrouvé de Balbec : concert-lecture pour « **Jouer les mots** ». Les Concerts à l'Auditorium du Musée de Grenoble ont une série « Jouer avec les mots » qui lie musique et littérature. Le dernier du cycle 2015-2016 donne « la parole » à la comédienne Natacha Régnier, aux pianistes Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pour une exploration proustienne du côté de Balbec, à l 'ombre des jeunes filles en fleurs que va bientôt faner la Guerre Européenne.

La communication des âmes



« La musique a été l'une des plus grandes passions de ma vie. Elle m'a apporté des joies et des certitudes ineffables, la preuve qu'il existe autre chose que le néant auquel je me suis heurté partout ailleurs. Elle court comme un fil conducteur à travers toute mon œuvre. » **Cette déclaration de Proust à Benoist-Méchin est capitale**. Et elle répond –l'œuvre plus forte et objective que la vie « réelle » – à la question que se pose le Narrateur de la Recherche à l'audition du **Septuor de Vinteuil** : « Je me demandais si la musique n'est pas l'exemple de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. » Les fervents et surtout les spécialistes de Proust savent à quel point il est difficile de démêler dans les écrits du Maître de Combray ce qui a été puisé au parcours même de l'enfant, puis adolescent, puis adulte Marcel Proust, et aux « transpositions » dans La Recherche du Temps Perdu, via – pour la musique, les arts visuels, la littérature, l'histoire sociale et politique – ce qui a pu servir de modèles aussitôt et savamment imbriqués, mélangés, voire brouillés.

DE BALBEC A CABOURG. « **Jouer les mots** » pour un concert-lecture comme le fait Musée en musique grenoblois s'achève – en sa saison 2015-2016 – en s'affrontant au Massif Alpin si impressionnant qu'est la Recherche. Le sous-titre de cet « essai » (repris de Journées Musicales Proust à Cabourg en 2014, et « depuis resté inédit ») mixe références et chronologies. « De Cabourg 1914 au temps retrouvé de Balbec »… Cabourg, c'est le site «dans la topographie vraie » pour l'imaginaire Balbec (A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs, lieu des vacances du Narrateur adolescent avec sa Grand-

mère, au bord de la Manche), et 1914 c'est bien sûr le début de la Grande Guerre, qui comme dira Paul Valéry, fait comprendre que « nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles ». Mais comme nous le rappelle la Société des Amis de Vinteuil, c'est aussi la date du dernier séjour de Proust à « Balbec », le passage de l'auteur de La Recherche – en voie d'élaboration – dans l'Edition qui l'avait d'abord refusé, et la disparition au combat de Bertrand de Fénelon (modèle de Robert de Saint Loup) et accidentellement, celle d'Alfred Agostinelli, ami de Marcel et probable Albertine dans le roman…

Pages de guerre par Casella

Cet « aspect 1914 » renvoie donc dans le Jouer avec les Mots grenoblois à des pièces musicales qui intrigueront les proustiens, celles que le compositeur italien Alfredo Casella(1883 -1947) écrivit « à chaud », pendant le 1er conflit mondial : Pagine di guerra (Belgique, France, Alsace et Russie), ici en leur version pour deux pianos. Casella, qui fut dans sa jeunesse très parisien – élève de Fauré – et quasi avant-gardiste, retourna ensuite en Italie pour se rapprocher idéologiquement du fascisme et célébrer la « musique de naguère » (Vivaldi, Scarlatti…). Il ne figure certes pas dans La Recherche, mais sa présence ici « enrichit » le propos d'évocation entre vie et œuvre, faisant aussi penser aux dédicaces d'amis morts à la guerre que Ravel mit en exergue du Tombeau de Couperin, ou aux partitions très « engagées » (et très anti-allemandes) de Debussy.

Faire constellation et apocalypse dans le ciel de Paris en guerre

Proust, bien évidemment réformé pour raisons de santé, reste à Paris pendant la guerre, et inclut le « paysage » de la capitale parfois menacée par les raids de « Gothas » dans l'écriture proliférante et captatrice (« les nécessaires anneaux d'un beau style »)…, l'immense dernière partie de La

Recherche, là où le Temps est Retrouvé. Ainsi en témoigne l'extraordinaire page où le Narrateur et son ami Robert de Saint-Loup (qui sera tué au front) échangent leurs impressions sur « un raid de zeppelins qu'ils avaient vu la veille », comme on eût parlé naguère de « quelque spectacle d'une grande beauté esthétique ». Et Saint-Loup, qui vient des combats et va y retourner, dit : « Je reconnais que c'est très beau, le moment où les avions montent, où ils vont faire constellation, et obéissent en cela à des lois tout aussi précises que celles qui régissent les constellations… Mais est-ce que tu n'aimes pas mieux le moment où ils font apocalypse, même les étoiles ne gardant plus leur place… ? Et ces sirènes, était-ce assez wagnérien, ce qui du reste était bien naturel pour saluer l'arrivée des Allemands…Dame, c'est que la musique des sirènes était d'un Chevauchée des Walkyries ! Il faut décidément l'arrivée des Allemands pour qu'on puisse entendre du Wagner à Paris . » Et plus loin, en promenade nocturne dans la capitale, le Narrateur voit le « vertige » qui prend le spectateur devant la beauté paradoxale : « ce n'était plus une mer étendue, mais une gradation verticale de bleus glaciers. Et les tours du Trocadéro qui semblaient si proches des degrés de turquoise devaient en être extrêmement éloignées, comme ces deux tours de certaines villes de Suisse qu'on croirait dans le lointain voisiner avec la pente des cimes. »

Un transfert de Savoie en Normandie

Et comme en bonne polyphonie, ces descriptions « au dessus de la mêlée » mêlent leur sublime décalé au cheminement de personnages « en dehors des lois », tel le baron de Charlus qui « trahit » sa caste nobiliaire française en affichant des sentiments germanophiles, tout en poursuivant ses amours d' « inverti masochiste » au bordel de Jupien, traquant le violoniste Morel qui d'abord déserteur méritera la Croix de Guerre que son engagement tardif finit par lui valoir. Il en va de même pour les transpositions géographiques dont Proust

est subtil adepte, et pas seulement à propos des « noms de lieux » – Illiers devenu l'universel Combray, ou Cabourg réintitulé Balbec… Ainsi en va-t-il d'un épisode du trajet– le premier Paris-« Balbec » -, où le train qui mène à une Normandie riveraine de la Manche traverse tout à coup un « paysage accidenté,abrupt » et s'arrête à une gare « entre deux montagnes, au fond de la gorge, au bord du torrent »… La réalité, c'est qu'il s'agit là d'une mémoire de voyage ferroviaire dans les Alpes de Haute-Savoie, où en 1903 Marcel avait accompagné sa mère qui allait en cure à Evian. C'est ici que surgit une « grande fille au visage plus rose que le ciel », qui propose du café au lait aux voyageurs , et auprès de qui vient au Narrateur « le goût d'un certain bonheur »(fugitif, bien sûr, le départ du train faisant brutalement « s'éloigner de l'aurore »)… En tout cas, n'est-ce pas à Grenoble qu'on goûterait le mieux un « transfert » de Savoie en Normandie, si la récitante venait à lire cette page enchantée… ?

Wagner et ses longueurs insupportables

Quant aux œuvres musicales dont ce « jouer avec les mots »(et les notes…) sera le texte et le prétexte, elles vont aussi bien puiser au presque-inédit (ces pages de Casella dont il est bien hasardeux d'indiquer que Proust ait pu les connaitre) qu'à des citations bien plus…classiques dans le romantisme allemand. Et les proustiens de reprendre leur « Index des noms de personnes » dans les trois tomes de la Pléiade pour identifier allusions, voire citations de ce que les deux pianistes du concert vont jouer – en transcription – de Beethoven, Schumann et Wagner. Délicieuse promenade entre rives de Vinteuil- la Sonate et le Septuor -, opinions la plupart du temps ridicules des salonnards croisés par Swann puis le Narrateur (« Beethoven la barbe ! », dit Mme de Citri, et l'échange esthétique entre le duc de Guermantes – « Wagner, cela m'endort » et sa femme – « avec des longueurs insupportables Wagner avait du génie » -, comparaisons ou

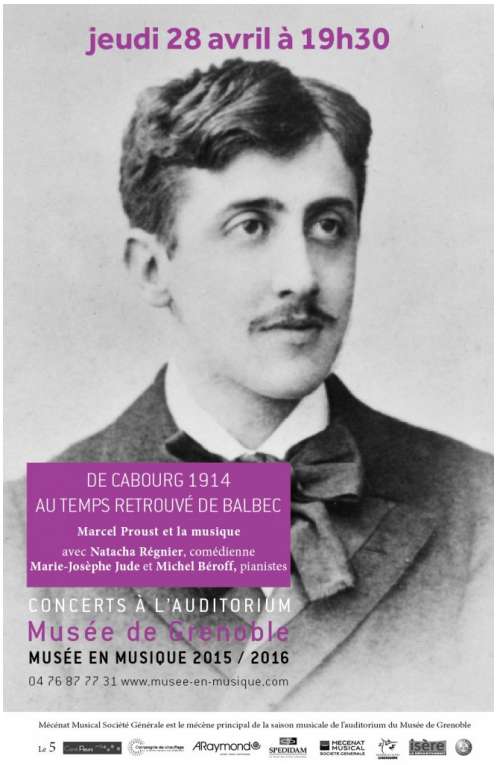
métaphores au cœur de la musique pour en mieux saisir l'essence et l'existence. Pour l'Ode à la Joie dans la IXe, point de référence précise, mais Beethoven est très présent dans la Recherche :la Symphonie Pastorale, et surtout les quatuors, dont on se rappelle que Proust se les faisait jouer à domicile, et qui nourrissent – entre autres – la substance du Septuor, cette œuvre de la plus audacieuse modernité d'alors qui emprunte aussi à Franck, Debussy et Ravel…

Schumann, la petite phrase, la Sonate et le Septuor

Schumann aussi figure dans La Recherche, et ici la transcription d'une partie du Quatuor avec piano op.47 fait écho à de nombreux « moments musicaux » chez le Poète des Scènes d'enfants, tel le « dénouement rapide des amours avec Albertine » apparenté à des Ballades(?) de Schumann ou des nouvelles de Balzac…Mais encore davantage au destin « boche » du compositeur allemand en France pendant la Guerre, moqué en la personne devenue défaitiste de Charlus, et magnifié par le courage parisien du marquis- officier Saint-Loup, qui chante en allemand dans l'escalier du Narrateur un lied de Schumann pour braver le « patriotisme » cocardier des voisins. Où l'on retrouve donc le grand thème de la Guerre, qu'évidemment Wagner symbolise entre tous, après que sa « musique de l'avenir » ait été pour la génération proustienne le point de ralliement contre les conservatismes. On se rappelle que dans sa lettre à Lacretelle Proust cite pour la mystérieuse « petite phrase » de la Sonate écoutée par Swann et Odette non pas tellement une sonate de Saint-Saëns (« charmante mais enfin médiocre, d'un musicien que je n'aime pas ») que des références à Franck, Fauré, puis le prélude de Lohengrin et l'Enchantement du Vendredi-Saint (Parsifal)… Ici ce sera l'ouverture de Tannhaüser transcrite par Liszt. Les pianistes Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff symbolisent, eux, les glorieuses générations de l'école pianistique française moderne , la comédienne-lectrice « contrepointant » avec eux le temps d'à « L'ombre des jeunes filles en fleurs » sur la

jetée de Balbec, avant que « les désastres de la guerre »ne viennent faire sombrer ce monde, « à jamais »….

La moderne fille de Jethro



On pourra être d'autant plus troublé par la présence de cette lectrice que Natacha Régnier la blonde (partenaire de la brune Elodie Bouchez pour la Vie rêvée des anges,le film de Zonca qui la révéla au grand public) n'est pas sans évoquer la « fille de Jethro, Zephora » retrouvée dans une fresque botticellienne de la Sixtine. Pour « l'ancêtre » du Narrateur, Swann, qui aime à voir l'imaginaire de la peinture s'incarner dans les créatures de la réalité vécue, Odette de Crécy « ne peut être » que cette Zephora « aux grands yeux, au délicat visage, aux boucles merveilleuses des cheveux le long des joues fatiguées ». Reportez-vous donc aux reproductions de Botticelli, et dites, lecteur-auditeur grenoblois, si nous errons par trop dans la remémoration et la transposition ! Ou si vous n'apercevez pas aussi un écho de la grande fille au « teint doré et rose » dans la gare haut-savoyarde, quand le train « éloigne de l'aurore » , à jamais, le Narrateur ébloui ? Jouer avec les mots, concert-lecture Proust/Beethoven, Schumann, Wagner, 19h30, jeudi 28 avril 2016,Auditorium- Musée de Grenoble. Natacha Régnier, récitante ; Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pianistes.

Renseignements et réservation : Tél.: 04 76 87 77 31 ; www.musee-en-musique.com

LIRE aussi…

Notre **critique compte rendu du Livre cd Proust et la musique**

Notre **dossier spécial : aux origines de la Sonate de Vinteuil, Proust et la musique**

MARSEILLE, Concert lyrique du Concours Bellini



MARSEILLE, Opéra. Concert lyrique, jeudi 9 juin 2016. Le Concours de bel canto Vincenzo Bellini (créé en 2010) présente son concert des lauréats à l'Opéra de Marseille, soit deux voix parmi les plus impressionnantes célébrées et couronnées par le Concours Bellini lors de ses dernières éditions (2013 et 2015). Pour chacune de ses éditions, le Concours Bellini entend mettre en lumière les jeunes talents lyriques les plus doués dans l'interprétation du bel canto italien, soit les œuvres des romantiques italiens, avant Verdi : Rossini bien sûr et son extrême distinction, ses coloratoures, sa diction spécifique, sa grandeur tragique comme son esprit facétieux – en cela, génie dans le seria comme dans le buffa… ; Donizetti et son souci de réalisme dramatique (déjà préverdien), surtout Bellini dont les oeuvres célèbres (Norma, I Puritani) ou moins connues mais tout autant redoutables et exigeantes (Il Pirata…) exigent longueur du souffle, subtilité expressive, finesse absolue, legato, articulation fluide, agilité technique… Maîtriser ce bel canto bellinien demeure l'expérience la plus décisive pour un chanteur, une sorte de sommet absolu, permettant de chanter ensuite Mozart et un très large répertoire, romantique ou pas…



Ambassadeurs de ce raffinement vocal qui est permis à quelques élus, deux jeunes tempéraments se dévoilent à Marseille ce 9 juin 2016: la soprano **Anna Kasyan** (Premier prix Bellini 2013) a chanté Despina dasn Cosi fan tutte de Mozart et aussi lors du Concours 2013 (finale au Conservatoire de Paris, rue de Madrid), l'air d'Imogène du Pirate de Bellini avec une profondeur et une finesse encore inoubliables. Le ténor coréen **Sung Min Song** affirme quant à lui un legato souverain et un timbre raffiné capable d'une expressivité intense et précise à la fois. C'est lui qui a remporté le premier prix du dernier Concours 2015 au Théâtre de la Garenne Colombes.



Défendant airs seuls et duos, les deux jeunes interprètes bénéficient à Marseille de la direction d'un expert du bel canto, baguette trop rare en France, **Marco Guidarini,** qui est aussi le cofondateur du Concours Bellini. Ce 9 juin promet d'être un instant exceptionnel de chant bel cantiste, présentant deux jeunes tempéraments promis à une remarquable carrière. Rappelons que le Concours Bellini avait discerné (avant le Concours Operalia de Placido Domingo qui l'a couronnée ensuite en 2011), l'immense talent de la jeune soprano sud-africaine, Pretty Yende, laquelle chante depuis son premier prix Bellini 2010 (première artiste révélée par le Concours pour sa première édition), au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra Bastille (récente Rosina du Barbier de Séville)… sans omettre un prochain Bellini, prolongement naturel et attendu du Concours, I Puritani justement (dans le rôle d'Elvira… qu'elle avait chanté lors du

Concours Bellini 2010-, sur la scène de l'opéra de Zurich, du 10 juin au 7 juillet 2016 (Fabio Luisi, direction).

Concert des Lauréats, Concours Bellini
Airs et duos
Rossini, Bellini, Gounod, Donizetti, Massenet, Puccini

Anna Kasyan, soprano
(Lauréate du premier prix 2013)
Sung Min Song, ténor
(lauréat du premier prix 2015)

Orchestre Philharmonique de Marseille
Marco Guidarini, direction

Billetterie
Opéra de Marseille : 04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 41
Renseignements : 06 09 58 85 97 et sur **le site du Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini** :

Les candidatures pour le Concours Bellini 2016 seront bientôt ouvertes
Informations : musicarte-org@live.fr et sur **le site du Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini**

Le Concours Bellini organise aussi sa prochaine **Académie de chant à Vendôme, du 16 au 22 mai 2016**

Actualités des artistes de la soirée. Marco Guidarini **poursuit sa riche coopération à Prague où il dirige après le retentissant Mefistofele de Boito,** au National State Opera de Prague (Narodni Divadlo), une nouvelle production de Roméo et

Juliette de Gounod (à l'affiche du Théâtre Praguois, le 16 juin 2017, à l'affiche jusqu'au 15 juin 2017). En août 2016, à Vendôme, Marco Guidarini est le maître de stage de la session d'été de la Vincenzo Bellini belcanto Académie aux côtés de la mythique cantatrice roumaine Viorica Cortez. A la rentrée, le chef, subtil interprète de Bellini, dirige en Corée du sud (Théâtre National de DAEGU), 3 représentations de « La Bohème », avant Toronto …

Diva au tempérament entier et passionné, **Anna Kasyan tient l'affiche du prochain film** de Carlo Verdone » L'Abbiamo fatto Grosso … « a participé à la « Folle nuit des Matheus » en mai dernier à l'Olympia à Paris, et toujours aux côtés du chef Jean-Christophe Spinosi a chanté à Brest le Requiem de Verdi. Elle a aussi marqué les critiques de la Rédaction cd de classiquenews en incarnant DESPINA pour Teodor Currentzis à Perm, dans son récent enregistrement de COSI FAN TUTTE enregistré pour SONY en 2013 (CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2014)

Lauréat remarqué lors du dernier Concours Bellini, le jeune ténor coréen **Sung Min SONG** poursuit ses engagements lyriques aux USA et en Erope, confirmant un tempérament de plus en plus reconnu pour sa fiabilité, sa flexibilité et sa grande sensibilité… (Lincoln Center de New York, Palau de la Musica de Valencia, Philharmonie de Salzburg , de Berlin , Cologne, Munich …). Heureux Marseillais qui le temps de ce concert de gala prestigieux, pourront applaudir le chef le plus bellinien de l'heure, dirigeant l'orchestre philharmonique local et deux voix parmi les plus convaincantes qui soient…

VIDEO, teaser, annonce. MARIA REPUBLICA de François Paris, création mondiale



VIDEO, teaser. OPERA, création : MARIA REPUBLICA à. NANTES, Théâtre Graslin. Premières impressions d'un événement lyrique à ne pas manquer. Classiquenews a pu assister aux premières sessions de travail de l'équipe artistique portant la prochaine création de **l'opéra MARIA REPUBLICA**. Le premier ouvrage lyrique du compositeur **François Paris** d'après la pièce et le roman de l'espagnol **Agustin Gomez-Arcos** cible très précisément le combat d'une femme détruite sur l'autel du despotisme et de l'hypocrisie en particulier celle de l'église. Arcos cite le franquisme et sa politique de terreur comme la complicité de l'église, machine à rééduquer les âmes égarées.

Anarchiste et rebelle contre les tenants du pouvoir tyrannique, **Maria** pourtant condamnée, défend la sainte liberté : pas de liberté supérieure à celle du choix de sa propre mort. Et la pute rouge, incarcérée mais en réalité insoumise, ménage le temps qui lui est imposé pour réaliser sa vengeance : tout faire sauter dans ce couvent de fausses religieuses aux agissements sataniques à vomir.

D'un traumatisme vécu sous le franquisme, le metteur en scène **Gilles Rico** dont c'est la première mise en scène, signe une réalisation directe et franche qui sait tout dénoncer avec une mesure visuelle et un sens exceptionnel de l'élégance esthétique : exprimer, dénoncer tout en sensibilité picturale et visions fantastiques.

MARIA REPUBLICA : une rebelle mystique

Gilles Rico maîtrise l’essence de l’opéra comme action théâtrale, soucieux de la clarté dramatique et construit l’épreuve de Maria, comme un combat universel.





On y dénote certaines références aux gravures démoniaques et dénonciatrices que Goya a produit entre réalisme cynique et horreur crépusculaire. **Gilles Rico** fait son propre terreau du baroque anarchiste d'Arcos, en déduit ce grand macabre, théâtre écoeurant de la manipulation et de la corruption humaine : dans ce jeu du dégoût magnifique, les officiants – ici la Révérende mère et ses acolytes voilées professent une religion démoniaque et pratiquent des rituels sataniques où la pure cruauté s'expose et torture les pauvres âmes à « réformater ». La force des tableaux (scène de spiritisme, de possession, de viol…; parodie religieuse quand Maria prononce ses voeux..), leur beauté onirique, le rythme du drame musical qui se déroule en 2h sans entracte comme un film noir, une odyssée au souffle inextinguible jusqu'au dénouement expiatoire… construisent un nouvel opéra dense, barbare, qui en respectant sa source littéraire, est surtout drame musical efficace et cohérent où le raffinement de l'écriture apporte aussi sa couleur hypnotique.



L’une des qualités maîtresses de l’écriture de **Francois Paris** est son souci permanent dune vocalité constamment audible, sertie d’éclats millimetrés à l’orchestre dont la parure sonore s’enrichit d’une bande sonore électronique produite en temps réel et respectant les tempi du chef (excellent **Daniel Kawka,** pilotant ses musiciens de l’Ensemble Orchestral Contemporain). En découlent plusieurs séquences envoûtantes, d’une vérité à la fois déchirante et poétique, entre songe et réalité, … celle entre autres où au comble de la souffrance Maria et son frère devenu Christ de supplice derrière elle, entonnent un chant viscéral, beau et lugubre, cri-berceuse des opprimés désespérés mais tenaces. La distribution promet de tenir les promesses d’une partition envoûtante, mêlant horreur et onirisme. A travers le corps supplicié de Maria, se dresse le cri des grands martyrs, des rebelles mythiques. Superbe création.

Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement a un théâtre engagé, fort, critique… Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016**. Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016**.

Réservations, informations sur **le site d'Angers Nantes Opéra**



Illustrations : Maria (bras ouverts et poings serrés) et le Christ sauvage © photo Jeff Rabillon Angers Nantes Opéra 2016 – Maria et ses visions, maria et Rosa © photos studios CLASSIQUENEWS.COM 2016

MARIA REPUBLICA de François Paris, création lyrique à Nantes et à Angers



NANTES. Maria Republica, création. 19-28 avril 2016. Création attendue, prometteuse portée par Angers Nantes Opéra en 5 soirées événements. Tragédie contemporaine inspirée par la barbarie du Franquisme, celle relatée par l'Espagnol **Agustín Gómez-Arcos** (né Andalou en 1933), dès les années 1960, l'opéra en création, **Maria Republica**, dresse fièrement l'étendard de ses valeurs, d'autant plus actuelles et marquantes que l'actualité la plus récente à Paris, a démontré les vertus fondamentales de la République pour affirmer la volonté du vivre ensemble, contre la haine du vivre contre les autres. Liberté contre terreur. Fraternité, égalité, … contre haine et barbarie. La verve cynique, lyrique, nourrie de saine espérance et de dépression décisive de l'écrivain ibérique imagine la transformation d'une prostituée condamnée et maudite en rebelle Carmen, figure rouge de la résistance magnifique (tout

est perdu mais tout est possible) ; entre les murs du couvent où elle doit se repentir, Maria Republica se relève meurtrie, accablée mais plus forte que jamais. La souffrance et l'obstination qui a percé, l'a régénérée. Le texte de 1966, âpre et mordant, enivré et tendre aussi, inspire au compositeur François Paris, un nouvel opéra, nouvel écrin pour contenir et projeter la violence d'un drame édifiant, fraternel, bouleversant.



LA RESISTANCE PLUS FORTE QUE LA HAINE. La vie d'Agustín Gómez-Arcos (décédé en 1998) est à elle seule un roman, semée d'épreuves comme de défis. Né en 1933 à Enix (Andalousie), l'enfant d'une fratrie de 9, connaît privation, brimades, tyrannie quand Franco s'empare du pouvoir en 1939. Le fascisme muselle les libertés, torture toute forme de résistance. Inquiété à cause de son homosexualité, l'écrivain rejoint Barcelone, puis l'Angleterre enfin la France à partir de 1966 ; catharsie libératoire, activité de reconstruction comme de résistance aussi, l'écriture prend une importance vitale. Textes, romans et pièces de théâtre précisent une sensibilité ardente qui a lutté contre la dictature, s'est exilée, a choisi une nouvelle langue pour exprimer et diffuser sa propre voix militante et engagée (L'Agneau carnivore, écrit en français, publié en 1975), dénonçant la passivité silencieuse, la lâcheté collective, l'échec de la vie et de la société quand s'affirment l'absence de solidarité, de résistance fraternelle. Après L'Agneau carnivore, Maria Republica paru en 1983, prolonge les figures féminines du refus après Ana Non (1977). Suivront Mère Justice, en 1992, La Femme d'emprunt, en 1993, L'Ange de chair, en 1995… Une grande écriture pour souhaitons-le, un grand opéra.

Grâce à la direction affûtée de Jean-Paul Davois, Angers Nantes Opéra poursuit sa quête de sens, une exigence rare dans l'espace lyrique en France. Exigence qui honore la direction de l'actuelle maison d'opéra entre Angers et Nantes : encore marquée par les attentats de Paris, notre société a besoin de s'interroger en profondeur sur elle-même : l'opéra, porteur d'une culture critique et engagée, doit certes divertir tout en posant les bonnes questions : une humanité fraternelle est-elle encore possible ?

Maria Republica de François Paris
d'après Agustín Gómez-Arcos
Création, première mondiale
Daniel Kawka, direction musicale
Gilles Rico, mise en scène



NANTES Théâtre Graslin
5 représentations
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 avril 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Opéra pour 7 chanteurs, 15 instrumentistes et ensemble électronique
Livret de Jean-Claude Fall, d'après le roman Maria Republica de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

avec
Sophia Burgos, Maria Republica
Noa Frenkel, La révérende Mère

Solistes XXI

Direction : Rachid Safir
Marie Albert, Céline Boucard, Benoît-Joseph Meier,
Els Janssens-Vanmunster,
Raphaële Kennedy

Ensemble orchestral contemporain
Direction : Daniel Kawka

CIRM, centre national de création musicale
Direction: François Paris

Production Angers Nantes Opéra
[Opéra en français avec surtitres]



BRUNIQUEL : Nouvelle

production de Mademoiselle Moucheron, inédit d'Offenbach

BRUNIQUEL (Quercy). Festival Offenbach : Melle Moucheron : 28 juillet – 6 août 2016. C'est à Bruniquel, cité médiévale dans le Quercy : un château y propose son festival estival totalement dédié au génie lyrique d'Offenbach. Car le Mozart des boulevards écrivit nombres d'ouvrages dont beaucoup demeurent encore à redécouvrir… ou ses ouvrage plus célèbres attendent d'être recréés dans des versions plus respectueuses des volontés de l'auteur. En témoignent ainsi les dernières découvertes s'agissant des Contes d'Hoffmann dont le Prélude (dont le choeur des étudiants) et le premier acte (Olympia) sont nouvellement confirmés dans leur dernières versions grâce aux partitions autographes (chant / piano) récemment transmises. Le festival de Bruniquel peut être fier d'avoir déjà ressuscité nombre d'ouvrages ainsi réévalués à la lumière des dernières recherches et découvertes sur le sujet : après La Vie Parisienne (2013), Mesdames de la halle (2014), et L'île de Tulipan (2015), c'est au tour d'un inédit, bien peu connu même des amateurs, Mademoiselle Moucheron, de tenir l'affiche des prochaines soirées estivales de juillet et août 2016 (au total 8 soirées de totale redécouverte : **les 28,29, 30 et 31 juillet puis 3, 4, 5 et 6 août 2016 à 21h30.**
Cet été marque les 20 ans du Festival, qui depuis 1997, offre ainsi un festival Offenbach de premier intérêt. Les jeunes chanteurs le sous aguerris à l'articulation et la verve d'Offenbach s'y mesurent aux ouvrages du maître ; le spécialiste français, responsable de l'édition critique de référence des opéras d'Offenbach chez l'éditeur Boosey & Hawkes (Offenabch Keck Edition), Jean-Christophe Keck veille à l'intégrité et la cohérence de chaque production ainsi programmée et créée. Bonus pour les festivaliers spectateurs : tables d'hôtes après le spectacle, à partir de 23h en compagnie des artistes.

SYNOPSIS

LA REBELLION selon OFFENBACH : Les jeunes filles contre l'ordre moral



Le chef et musicologue, **Jean-Christophe Keck**, spécialiste d'Offenabch, dirige la recréation de Mademoiselle Moucheron à Bruniquel en juillet et août 2016

Mademoiselle Moucheron est un opéra bouffe en un acte. Le livret évoque la rebellion survenue dans un pensionnat de jeunes filles à Genève au XIXè. La nouvelle production présentée à Bruniquel transpose l'action séditieuse, explosive dans la France de mai 1968, dans un pensionnat de province. Les pensionnaires généreuses préparent le spectacle célébrant les 50 ans de la directrice, Mme Boulinard, veuve autoritaire et cassante, qui cependant pour les remercier, engage un professeur de gymnastique, afin d'éduquer le corps comme l'esprit.
Mais la Boulinard est excédé par les provocations d'une élève indisciplinée : Berthe, dite « Moucheron », elle-même initié à l'esprit de révolte et de rébellion par son ami révolutionnaire Boutefeu. Moucheron encourage la propre nièce de la directrice, Gabrielle qui pourtant attirée par le bel Anatole (étudiant venu la rejoindre depuis Paris), doit épouser un affreux quinqua (Lucien Bavolet), de surcroît bègue, selon les directives de sa tante. C'est compter sans l'espièglerie de Berthe Moucheron qui emporte une révolte générale dans le Pensionnat. D'autant que Madame Boulinard est loin d'être ce modèle de vertu qu'elle veut afficher : portée sur l'eau de vie, elle reçoit régulièrement son amant dans les murs de l'école privée…

Mademoiselle Moucheron de Jacques Offenbach à Bruniquel
Bouffonnerie musicale, recréation
Création le 10 mai 1881 à Paris, Théâtre de la Renaissance
Les 28,29, 30 et 31 juillet puis 3, 4, 5 et 6 août 2016 à 21h30

Informations
Réservations

Durée : 1h30

Jean-Christophe Keck, direction musicale
Frank T’Hézan, mise en scène

distribution :

Julia Jérosme : Melle Berthe alias Moucheron
Jeanne-Marie Lévy : Mme Boulinard
Emmanuelle Zoldan : Gabrielle
Dominique Desmons : Belphégor
Frank T’Hézan : Lucien Bavolet
Xavier Mauconduit : Anatole
Thibaut T’Hézan : Boutefeu
Ensemble orchestral du Festival des Châteaux de Bruniquel

Réservations, informations sur le site du festival des châteaux de Bruniquel 2016
http://www.bruniquel.fr/vie-locale/festival-des-chateaux-de-bruniquel/
Réservations au téléphone : 05 63 67 29 84

Bach, Schütz par Vox Luminis



Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son chœur, l'un de smeilleurs actuellement, avec Les Arts Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le choeur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolixes de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choralmottete à 5 voix, doubles choeurs asymétriques, motet à 6 vois, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du choeur… autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur unt este que Brahms reprendra au XIXè pour son propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un

ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.
Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre… sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox Luminis fidèle à la tradition des recréations vivantes en propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :
» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédidaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne: un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVIIè, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plûtot l'austérité ardente

et fervente d’un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l’ensemble convoqué n’ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n’avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix et d’accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement défendu par Vox Luminis dans l’un de leurs meilleurs enregistrements. «

Vox Luminis au TAP de Poitiers
Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de Schütz
Mardi 26 avril 2016, 20h30
1h30 sans entracte
TAP Auditorium



VOIR aussi notre reportage vidéo « La 3ème Génération d’interprètes à SAINTES » dont l’excellent ensemble belge VOX LUMINIS / entretien avec Lionel MEUNIER (juillet 2015)

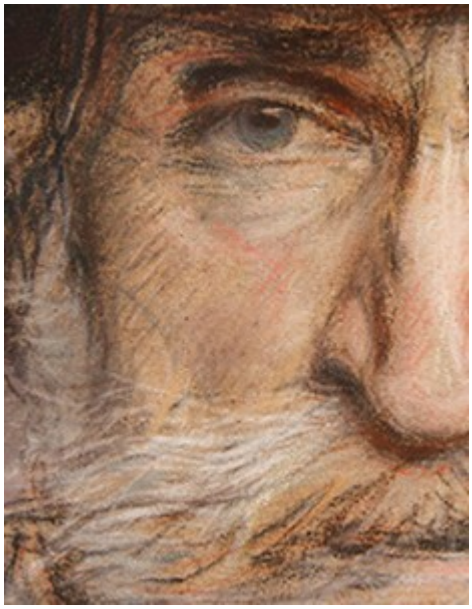
Nouveau Rigoletto signé Claus Guth à l'Opéra Bastille



Paris, Bastille. Nouveau Rigoletto par Claus Guth : 9 avril-30 mai 2016. D'après Le roi s'amuse de Hugo, Verdi aborde le thème du politique et de l'arrogance punies dans leur propre rouage : ceux qui, intrigants crapuleux et méprisants, maudissent, punissent, invectivent ou ironisent, agressent ou ridiculisent, feraient bien re réfléchir à deux fois avant de dénigrer. Le bouffon nain Rigoletto paie très cher son arrogance : sa propre fille sera même sacrifiée, détruite, immolée. Et le pauvre nain en son pouvoir dérisoire n'aura en fin d'action que ses larmes pour réconforter le corps refroidi de Gilda, la fille qu'il aurait du protéger avec plus de discernement. Mais Verdi surprend ici moins dans le traitement de l'histoire hugolienne dont il respecte presque à la lettre la fureur barbare, l'oeil critique qui dénonce l'horreur humaine à vomir, que dans **sa nouvelle conception du trio vocal romantique**. Dans Rigoletto, le ténor n'est pas la victime mais le bourreau inconscient, ou plutôt d'une insouciance irresponsable qui reste effrayante : le Duc de Mantoue s'il considère la femme comme volage (souvent femme varie) chante en réalité pour lui-même ; en paon superbe et narcissique, volubile et infidèle, séducteur collectionneur, il viole la pauvre vierge Gilda, tristement enamourée ; la horde de serpillères humaines qui lui sert de courtisans conclut le portrait de la société humaine : une arène d'acteurs infects où règne le désir d'un prince lascif et

inconsistant. Dans ces eaux opaques, Rigoletto pense encore s'en sortir. Mais le stratagème qu'il met en œuvre en sollicitant le concours du tueur à gages, Sparafucile, pour tuer le Duc se retourne indirectement contre lui : sa fille Gilda sera la victime d'une nuit de cauchemar (dernier acte). Fantastique, musicalement efficace et même fulgurante, la partition de Rigoletto impose définitivement le génie dramatique de Verdi, un Shakespeare lyrique.

Aux côtés du ténor inconsistant, le baryton et la soprano sont les deux victimes expiatoires d'une tragédie particulièrement cynique : emblèmes de cette relation père / fille que Verdi n' a cessé d'illustrer et d'éclaircir dans chacun de ses opéras : Stiffelio, Simon Boccanegra,…



Rigoletto à l'opéra… ce n'est pas la première fois qu'un naif se fait duper et même tondre totalement sur l'autel du pouvoir … Dans l'ombre du Duc, pensait-il qu'en singeant les autres, c'est à dire en invectivant et humiliant les autres, il serait resté intouchable ? Le nain croyait-il vraiment qu'il avait sa place dans la société des hommes ? La Cour ducale de Mantoue, le lieu où se déroule le drame, semble incarner la société toute entière : chacun se moque de son prochain, et celui qui ridiculise, de moqueur devient moqué, nouvelle dupe d'un traquenard qu'il n'avait pas bien analysé… Que donnera la nouvelle production qui tient l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, signée Claus Guth (réputé pour sa noirceur et son épure théâtrale – en particulier ses Mozart à Salzbourg) ? Cette nouvelle production remplace le dispositif scénographié par Jérôme Savary, créé in loco en 1996 et repris jusqu'en 2012… Réponse à partir du 9 avril 2016 et jusqu'au 30 mai 2016. A ne pas manquer, car il s'agit de la nouvelle production événement

à Paris au printemps 2016.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille à Paris
Du 9 avril au 30 mai 2016 – 18 représentations
Claus Guth, mise en scène
Nicola Luisotti, direction musicale



Toutes les infos, les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra Bastille à Paris**

Beethoven à TOURS. 2 Concerts d'adieux du chef Jean-Yves Ossonce



TOURS, Opéra. Cycle Beethoven: Symph. 5 et 6, 23 et 24 avril 2016. Jean-Yves Ossonce. Adieux beethovéniens pour le chef et directeur de la maison tourangelle : Jean-Yves Ossonce conclut son activité symphonique comme directeur des lieux avec ce superbe programme symphonique beethovénien comprenant les sommets orchestraux : Symphonies 5 et 6 couplées avec l'ouverture âpre et vertigineuse **Coriolan opus 62**, laquelle ouvre le cycle, les 23 puis 24 avril 2016. Inspiré non pas de Shakespeare mais de la tragédie de Von Collin, Beethoven aborde un thème qui lui est cher : la liberté du héros aliéné par son entourage. Ecrite en 1807, entre la 5ème et la 6ème Symphonies, l'ouverture Coriolan reste l'une des pages romantiques les plus jouées par les orchestres du monde entier, vrai défi d'intériorité et d'expressivité canalisée. Traître à sa patrie romaine, le général Coriolan, porté par l'esprit de vengeance et d'émancipation individuelle, parvient à humilier le Sénat, et conduit l'armée barbares des Volsques contre Rome. La fierté du militaire insoumis, l'ambition du héros insatisfait s'expriment idéalement dans une construction symphonique qui éclaire surtout les vertiges et les désirs de la psyché humaine : un océan de sentiments conquérants, autodéterminés. Puis surgit la force du destin contraire : l'appel de sa mère et de son épouse l'exhortant à expier sa faute et sa trahison : Coriolan meurt en traître dénoncé sous le joug des rebelles qu'il avait lui-même piloté. En moins de 10 mn, Beethoven brosse le portrait du général romain, vrai nature impétueuse, figure éclatante de son ambition musicale (l'orchestration comprend les bois par 2 ; 2 cors et 2 trombones…). **Figure du cynisme ou du réalisme affûté, Coriolan a ce mot grandiose sur la vanité du pouvoir** : refusant d'être Consul, le général déclare non sans raison : « j'aime mieux les servir à ma guise, que les gouverner à la leur ». Jamais on eut mieux

exprimer la réalité du pouvoir personnel.

Symphonie n°6 « Pastorale » de Beethoven
Vienne, 1808



La Sixième Symphonie dite Pastorale fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif.Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. En cela, il serait le précurseur des impressionnistes, tout au moins un modèle pour tous les symphonistes à venir, de Mendelssohn et Schumann, à Brahms et Mahler. Toujours l'élement naturel, vécu sur le motif, en plein air, s'il est ensuite sublimé par le filtre du souvenir, inspire au plus haut point, l'esprit des compositeurs. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !



Souvenir pastoral… Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. L'allegro ma non troppo (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. L'andante molto mosso (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beetoven (rossignol, caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. L'allegro qui suit (3) intitulé « réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (allegro en fa mineur, 4). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, l'allegretto final (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ».
Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision par un Beethoven, plus impressionniste que néticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire et sensitif, d'une puissance évocatoire à l'échelle de la Nature…

Concert symphonique Beethoven à l'Opéra de Tours
Ludwig van Beethoven
Coriolan, ouverture symphonique en do mineur, op. 62
Symphonie n°6 en fa majeur, op. 68, « Pastorale »
Symphonie n°5 en ut mineur, op. 67, « Symphonie du Destin »

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Jean-Yves Ossonce, direction musicale

Samedi 23 avril 2016, 20h
Dimanche 24 avril 2016, 17h

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45
02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Conférences présentant le programme Beethoven des 23 et 24 avril 2016 :
Samedi 23 avril 2016, 19h
Dimanche 24 avril 2016, 16h
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Adieux lyriques. L'ultime production lyrique dirigée par Jean-Yves Ossonce comme directeur de l'Opéra de Tours aura lieu **les 11, 13 et 15 mai 2016 : Eugène Onéguine de Tchaikovski** dans la mise en scène dépouillée, tendue, âpre conçue par l'excellent Alain Garichot.

Académie lyrique : Stage Bellini, Mozart à Vendôme, 1er-6 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016. Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, **le Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). **Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait

une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet aprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »
Vendôme (Loir et Cher)
Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)
Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs,chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de **Musicarte: musicarte-orge@live.fr / Tél.: 06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : réception des candidatures jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur **le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI**

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1ier au 7 août 2016/ France
Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare Montparnasse)

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage



Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano




Vincenzo Bellini Belcanto Académie
présente :
CONCERT DE CLÔTURE
Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien
Samedi 6 août 2016 à 20h00
Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe – 41 000 Vendôme
Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97
Prix des places:
Plein tarif: 20€
Enfants (-12 ans): 10€
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
MusicArte
Monceau Assurances